art press, No. 502
Leydier, Richard: *Giulia Andreani, En Résonance*
September 2022

GIULIA ANDREANI, EN RÉSONANCE
IN RESONANCE

Richard Leydier

■ Pour cette 16e biennale de Lyon, Giulia Andreani (née en 1985 à Venise), qui a par ailleurs été nominée au prix Marcel Duchamp 2023, expose un ensemble de tableaux et œuvres sur papier répartis dans divers musées lyonnais. Ces créations entrent à chaque fois en résonance avec les collections de l'institution concernée ou l'histoire locale. On sait combien la peinture d'Andreani plonge ses racines dans le politique, et l'artiste s'en donne ici à cœur joie.

Au musée gallo-romain (musée Lugdunum), le tableau d'une femme enceinte (*Genitæ Manæ*, 2022) évoque les formes arrondies des amphores qui accueillent le visiteur. *Victoire* (2014) s'appuie sur une photographie d'archive prise lors d'une fête de la victoire en 1920 commémorant la fin de la Première Guerre mondiale. Au premier plan d'une composition qui n'est pas sans évoquer le célèbre *Il Quarto Stato* de Giuseppe Pellizza da Volpedo (1901), se tient une jeune fille unijambiste en robe blanche. Elle remplace les victoires ailées qui sont légion dans le musée, tandis que ses béquilles, loin de favoriser un envol libératoire, la clouent au sol. Et bien sûr, cette commémoration apparaît parfaitement dérisoire quand on sait qu'en 1920, on prépare déjà la Deuxième Guerre.

CE QU'ON N'EMPORTE PAS

Aux usines Fagor, ce sont deux œuvres inédites, *HH* et *Diavoletta* (2022), petites peintures qui se noient volontairement, fragilité oblige, dans l'immensité de l'espace. On oserait reconnaître dans la diablotine les traits de l'artiste.

Au MacLyon se tient *les Nombreuses Vies et morts de Louise Brunet*, exposition de la biennale consacrée à cette soyeuse drômoise du 19e siècle qui se joignit à la révolte des canuts lyonnais. À partir d'œuvres et de documents puisés dans divers musées locaux, cette exposition propose de reconsidérer l'histoire. Et il y a aussi des œuvres contemporaines, dont *La promessa sposa* (2021, L'épouse promise) de Giulia Andreani, portrait de Franca Viola, jeune sicilienne qui refusa de se plier au code pénal italien dans les années 1960. Elle avait été violée, et la loi prévoyait un « mariage réparateur » grâce auquel le violeur pourrait échapper à la prison, condamnant ainsi la victime à une double peine. La fronde de Viola aboutit à l'abrogation de la loi en 1981. Dans *les Résistants*, petite aquarelle de 2012, deux jeunes hommes hilares nous regardent.

Ils sont confrontés à la stèle épitaphe d'un couple de militaires romains à la retraite (très possiblement un couple homosexuel). Enfin, toujours dans l'exposition consacrée à Louise Brunet, *la Momie de Palerme (la Princesse)* [2013], montre la mort dans toute sa splendeur, un corps décomposé dans des habits princiers, le fossé entre la vie et le trépas, ce qu'on n'emporte pas. Comme une sorte de *memento mori*.
L'art d'Andreani n'est pas spectaculaire, loin de là, mais il fait sens dans cette biennale qui porte sur la fragilité humaine. Jusque dans sa nature formelle, si l'on pense à la blancheur du papier et à l'évanescence d'images apparaissant/disparaissant dans un ton monochrome bleu pâle, qui évoque l'inconstance d'une mémoire imprécise. ■

For this 16th Lyon Biennale, Giulia Andreani (born in 1985 in Venice), who has also been nominated for the Marcel Duchamp Prize 2023, will be exhibiting a collection of paintings and works on paper in various museums in Lyon. Each of these creations resonate with the institutional collections in question, or with local history. We know the extent to which Andreani's painting is rooted in politics and the artist has a field day here. At the Gallo-Roman Museum (the Lugdunum Museum), the painting of a pregnant woman (*Genitæ Manæ*, 2022) evokes the rounded shapes of the amphorae that welcome the visitor. *Victoire* (2014) is based on an archival photograph taken in 1920 at a victory party commemorating the end of the First World War. In the foreground of the composition, which is reminiscent of the famous *Il Quarto Stato* by Giuseppe Pellizza da Volpedo (1901), stands a one-legged girl in white dress. She replaces the winged victories that are legion in the museum, although her crutches, far from promoting a liberating flight, root her to the spot. And of course, this commemoration now strikes us as ridiculous given that in 1920, the world was already preparing for the Second World War.

THAT WHICH WE DO NOT TAKE WITH US

At the Fagor factories, the fragility of two previously unseen works, small paintings, *HH* and *Diavoletta* (2022), means that they are voluntarily drowned in the vastness of the space. One might venture to recognise some of the artist's own features in the "little devil."
The MacLyon is hosting *The Many Lives and Deaths of Louise Brunet*, an exhibition of the biennale devoted to this nineteenth century silk spinner from the Drôme, who joined the revolt of the Lyonnais canuts (silk weavers). Based on works and documents drawn from various local museums, this exhibition proposes to revisit the story. And there are also contemporary works, including *La Promessa Sposa* (2021, The Promised Wife) by Giulia Andreani, a portrait of Franca Viola, a young Sicilian who refused to submit to the Italian penal code in the 1960s. She had been raped, and the law provided for a "rehabilitating marriage" that would allow the rapist to escape prison, thereby condemning the victim to a double punishment. Viola's revolt led to the law being repealed in 1981. In *Les Résistants*, a small watercolour from 2012, two young men in high spirits look out at us. They are confronted with the stele-epitaph of a retired Roman military couple (very possibly a homosexual couple). Finally, also in the exhibition devoted to Louise Brunet, *La Momie de Palermo (La Princesse)* [2013] shows death in all its splendour, a decomposed body in princely clothes, the gulf between life and death, that which we do not take with us. Like a kind of *memento mori*.
Andreani's art is not showy—far from it—but it makes sense in the context of this biennale centred on human fragility. Including in its formal nature, if we think of the whiteness of the paper and the evanescence of images which appear and disappear in a pale blue monochrome tone, evocative of the fickle nature of unclear memories. ■

Translation: Juliet Powys

De gauche à droite *from left:*
Sculpte ton porc. 2020. Acrylique sur toile *acrylic on canvas.* 50 x 65 cm. **Promessa Sposa.** 2021. Acrylique sur toile *acrylic on canvas.* 80 x 60 cm.
(Cette double page *this spread:* © Charles Duprat ; Court. galerie Max Hetzler, Paris/Berlin/Londres)